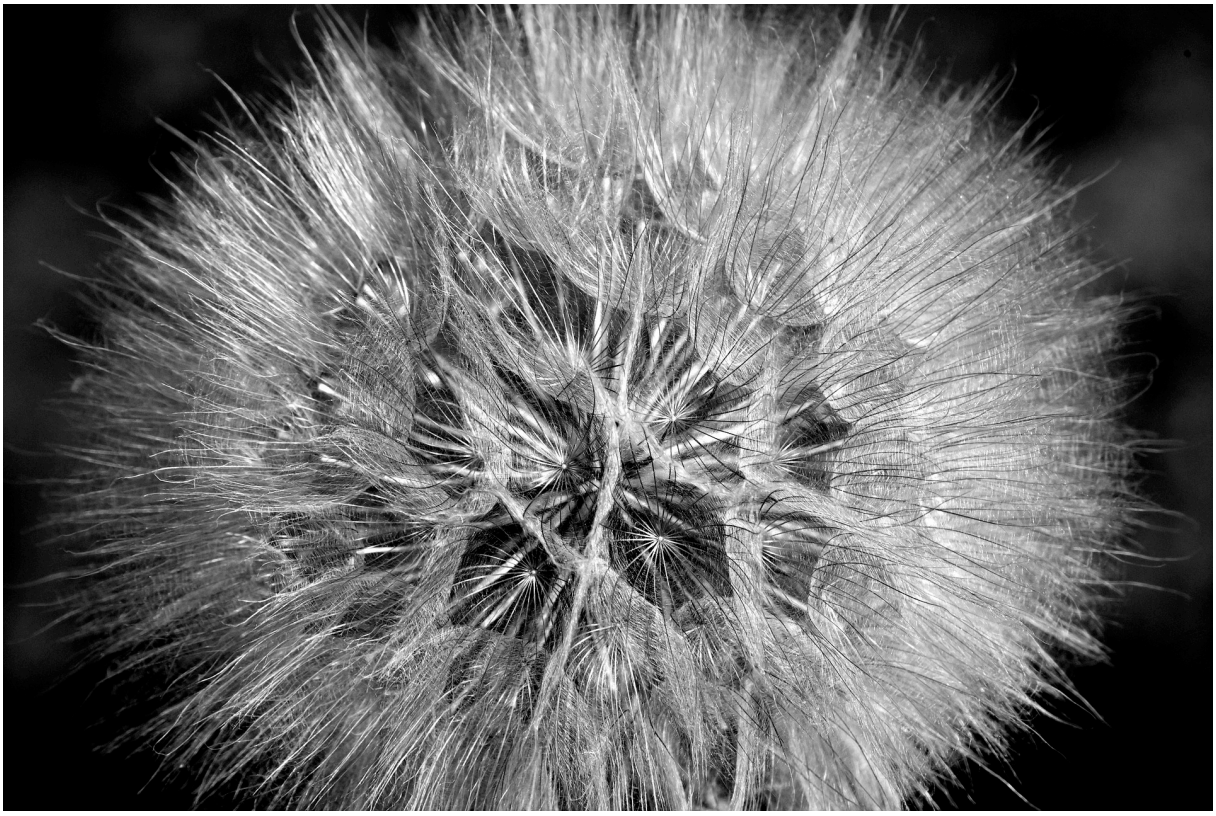
HERMÉNEUTIQUE D'UNE DIFFÉRENCE SUBTILE DE VOLUME CÉRÉBRAL

STRATÉGIES POUR UNE DONNÉE



BERNARD TROUDE

« *Avant d'expliquer aux autres mon livre, j'attends que d'autres me l'expliquent. Vouloir l'expliquer d'abord, c'est en restreindre aussitôt le sens…* » André Gide [i]

Cette présentation contient en son début une origine mythologique[1] de certains mots usuels du vocabulaire médical, choisis dans le cadre d'une controverse ou plutôt confrontation : la taille, le volume du cerveau, ses fonctions. Je vais me lancer dans une forme d'expérience et forme de constatations pour le moins périlleuse sans trop de références. Il m'appartient donc de prononcer des

[1] MYTHOLOGIE, MYTHE, ne veulent pas dire mensonge …
[2] En toute rigueur scientifique ''présent '' veut être une temporalité : c'est-à-dire en notre temps actuel.
[3] Attention et cette fois encore, il ne s'agit que d'un repère constaté et non d'un jugement.

comparaisons et d'énoncer une décision difficile à soutenir dans l'ambiance actuelle. Terme « Ambiance » étant pris sous la forme sociologique (cf. Durkheim, Weber, Durand, Maffesoli). Il me faudra bien aussi m'appuyer sur d'autres spécialistes qu'ils soient praticiens (ciennes) de médecine, de recherches médicales, ou neurologues ou neurosciences ou chercheurs en cognition ou sciences cognitives, en plasticité du cerveau ou en radiothérapie etc.

Si au XVIe siècle le port de tête, le cou et le cerveau avait pour nom commun ''Minerve'' [ii] il était aussi celui de l'intelligence, notamment désigné par Rabelais. Ce concept récupéré pour définir l'Esprit dès le XVIIème siècle (vers 1626), puis au siècle des lumières [iii] est entériné par son usage pour le cerveau en tant que siège des facultés intellectuelles, acception perpétuée dans un rituel ordinaire, évolué, actuel. Siège étendu à toutes les animalités et à toute humanité et maintenu dans le diktat profond que les volumes seront identiques à peu de chose près et surtout sans conséquence. Ceci étant, il a été démontré que cette notion unique de volume identique est fausse ; il est d'importance de le souligner.

En préambule, et pour éviter toute attaque, controverse et autre polémique, ce traité ne parle pas des qualités de compétence possible, mais des compétences différentes. Partant du principe que la Nature ne peut avoir été ou encore être comme ceci ou cela sans raison, il existe bien une différence d'aptitude due au changement de volume, dans tout le règne Animal, chez l'Humain compris, entre femelle et mâle : l'une et l'autre ont des autorités en chaque domaine leur incombant par essence. Pour la première, le volume est plus petit (parfois notoirement) que chez le second et l'antithétique ou l'incompréhension voulue augmente l'importance des certitudes subjectives au sein même du savoir parler en société et en médecine que celle-ci soit clinique, spécifique en recherches médicales, ou rationaliste en recherches biomédicales. Jean-Charles Sournia rappelle dans son document: « *En médecine comme ailleurs le mythe traduit le goût de l'homme pour une tradition sécurisante, c'est-à-dire pour l'immobilisme de l'idéation* ». [iv] Au règne du fondamentalisme égalitaire chez l'Être Humain (l'homme et la femme),

mythe vraiment ancré depuis le dernier tiers du XXème siècle, les choses sont non dites pour cause de sectarisme primaire. Alors qu'ici comme ailleurs, il n'est pas question d'un jugement : faire bien ou faire mal. N'y aurait-il que des compétences égales ? Différentes, c'est sur, et sans préjuger des valeurs des unes en rapport aux autres.

Il importe de se prévaloir sur ce sujet de volume du cerveau qu'il n'est question que de la nature, et que la Nature n'offre aucun choix préalable pour des désirs d'avoir ce refuge de nos intelligences plus ou moins démesuré et loin de l'ordinaire physiologique. Les difficultés commencent avec l'étude des complexités inhérentes aux fonctions mêmes de cette ''structure molle constitutive'' que les découvertes récentes posent comme élémentaires et primordiales : les fonctions cognitives. En plus des connexions si petites et si grandes en nombre, elles sont évolutives aux processus essentiels à la vie de quiconque, y compris avec quelques différences chez les animaux. Même en cas de santé paraissant déficiente, de vie comportant un handicap, le cerveau reste le siège de tous les fonctionnements. Aphorisme, me direz-vous avec raison.

Je reviens sur ce fonctionnement.

Pendant des millénaires, s'est effectué un partage des tâches (et je ne parle pas de celles dites ''ménagères'') qui s'est fait avec une intelligence naturelle à l'entremêlement, au *complémentarisme*. Femelle (souvent prioritaire quant aux lois de survie et tout ce que cela peut comporter) et mâle (pour ce qui va être sécurité et entretien de l'espèce) se sont complétés sans prédominance jusqu'à notre Moyen-âge occidental. Cela ne veut pas dire ou confirme la supériorité des unes (uns) sur les autres cependant ce sont des éléments de survie programmés en leur cerveau. Puisque c'est l'environnement sociétal (on peut dire cela du règne animal et de tout dispositif de vie des insectes aux grands vertébrés) qui va engendrer dès la naissance les formes de réactions cognitives en fonction de l'environnement naturel comprenant la géographie des lieux, la météorologie et toutes les sciences de la vie qu'elles soient physiologiques ou psychiques, les pratiques dont celles devenues

médicales seront un art difficile dont les complexités vont s'accroître avec tous les progrès de la connaissance : technique, technologiques. Chaque femelle et chaque mâle vont se plier à cette projection de progrès susceptibles de les aider à surmonter les périls menaçant leur groupe ethnique ou leur lignée animale et respecter la Nature.

Le cerveau s'actualise dans toutes ses fonctions toujours confrontées aux nouvelles situations, incertaines, non souhaitées non souhaitables. Il est des obstinations déraisonnables, souvent délicates à définir, que les humains ont fait progresser et qui commencent là où cesse l'utilité du transfert de l'action entre mâle et femelle et bien évidemment l'inverse. Ce n'est en tout cas pas le cerveau en lui-même en tant qu'organe qui aura commandé le fait ou émis la cause, mais des cognitions conjointes laissant espérer un pouvoir de faire ou une obligation du faire, une envie de faire. Le cerveau peut dans sa fonction s'accommoder de la pertinence de l'action en cours par rapport à des objectifs initialement pas prévus naturellement. [v] C'est-à-dire quand la poursuite volontaire de l'activité en question impose des choix neuronaux immédiats réclamant un processus d'adaptation. Aucun animal, aucune race d'animaux pourvus de sens pour leur action naturelle ne dévie de la fonction spontanée. Auriez-vous aperçu une lionne remplacer le lion, ce dernier gardien de la lignée ? Il en va tout autant pour n'importe quelle race, sauf les races hermaphrodites. Jusqu'à présent ([2]), hormis en agriculture pour une production calibrée et éliminant les aléas naturels du produit de la terre, il n'a été question de ''fabriquer'' ou que nous ayons une preuve de l'élaboration d'une hybridation possible d'une race de l'animé qui éliminerait les sexualités des éléments connus vivant. Mâle et femelle peuvent se passer l'un de l'autre pour vivre, évoluer, mais pas pour perdurer génétiquement. Pour le moment, à quelques exceptions près, je le répète, il nous faut nous reporter à la chanson prémonitoire de J.J. Goldman : « Elle a fait son bébé toute seule » [vi]

[2] En toute rigueur scientifique ''présent '' veut être une temporalité : c'est-à-dire en notre temps actuel.

En fait, personne ne peut penser consciemment à l'ensemble naturel des fonctions émises ordinairement, et certainement par nos cerveaux, même si la découverte récente d'une plasticité différente pour chacun, chacune peut laisser présager d'autres rôles. Là se situe encore une différence, certes minime due à la taille du cerveau et à son volume. Ceci me paraît être indubitablement l'élément, la condition, la cause, non pas de trouble, mais de cette différence d'action ou de possibilité d'action, même si l'énoncé de ce qui est à constituer, engendrer est identique pour tous. Créer est à la portée de tous, que cela soit pour une vie simple ordinaire (cet adjectif n'est pas une manière de sous estimer) ou plus imaginaire et fictive. Certains détails correspondent à l'image-mouvement interprétée et décrite par G. Deleuze. [vii]

L'important est de comprendre, ici, que l'ensemble de ce qui se produit pour la création en devenir, quelle que soit l'action, sera établi de manière singulièrement différente. Je peux présumer que cette différence de volume serait le siège de ce qui fait la différence émotionnelle, la différence dans la rapidité d'action d'évolution et la différence dans l'accumulation mémorable des sensations déjà obtenues et donc dans le pouvoir de restituer. Dans la compilation de plusieurs chiffres, la place des chiffres et surtout le signe subordonné (le plus + ou le moins ou le signe de division : et encore la virgule, si petit mais si fonctionnel..) rend le résultat de l'élément attendu différent en toutes conventions. Il y aurait donc différence d'attributs entre mâle et femelle, consécutivement à ce différentiel de volume.

« *La vraie liberté est de pouvoir toute chose sur soi* »

Montaigne

Le processus qui implique justement de ne pas penser à quelque chose de non prévu, ignoré par la nature, donc par les dispositifs neuronaux, utilise une grande part des ressources cognitives et cela draine le cerveau. Pour maintenir et faire convenir toutes pertinences, la personne imposant ses vues et ses nouvelles

fonctions (hors Nature et autre que sociétales) par rapport à ses objectifs pose le problème (l'inéquation) d'espérance non voulue aspirant à une *sur-vie* doublée d'une *sur-exploitation* de l'ensemble du système nerveux avec une qualité d'intelligence qui serait apparemment inhabituelle. Reste à juger de l'utilité formelle de cette transformation / évolution indirecte qui pourrait supposer une évaluation instinctive de la part de tout le corps de la personne. Spontanément aussi, le corps va ''discerner'' ce qui lui est soumis et formuler son adaptation qui, elle, va faire en sorte de ne pas déstabiliser tout son dispositif sensoriel, musculaire, psychologique ou psychique se permettant une visualisation mentale de la suite à produire. Comme il est prévisible, il existe des exceptions qui confirment toute règle faisant que les différences réelles de volume du cerveau n'impliquent en rien une différence dans toute volonté d'agir ; sauf que c'est exclusif aux humains femelles ou mâles. Comme c'est prévisible, les personnes se déclarant très attachées à leurs évolutions en solitaire, en écart par rapport à la fonction naturelle, ont obtenu des bons résultats souvent mitigés ou particulièrement désastreux dans les limites de ce qui était attendu. Hormis dans une situation : quand les intentions restent subordonnées à la situation naturelle et adaptées aux environnements (physiques et sociétaux) leurs résultats sont similaires à ceux de tout autre personne. Se déconnecter intentionnellement pourrait donc être une solution, d'après mes recherches : les discussions sur la "déconnexion" dans la culture populaire reflètent l'intérêt grandissant des gens qui cherchent intentionnellement à réduire leurs interactions avec les possibilités d'intelligence différentes en fonction des réactions neuronales et leur pouvoir d'indépendance cognitive. Il faut tout de même savoir qu'il persiste des compétences particulières irrévocables à chaque cerveau qu'il soit femelle ou mâle, issues de la médiation possible et non avalisée de la masse volumique des matières grises et blanches et du système de réseau des tissus sanguins, des synapses et de la rapidité des connexions sensibles du dispositif de cet organe etc. Nos cerveaux ne fonctionnent qu'à de faibles proportions par rapport à ses possibilités. Encore une fois, cet élément chiffré proportionnel pourquoi ne serait-il pas du à la différence naturelle connue des masses du cerveau ? En physique pure, toute différence de quelque ordre suffit à faire en sorte

que les résultats soient autres ou modifiés. Pourquoi pas chez les humains ? La puissance du cerveau est gigantesque et la masse de substance grise ou blanche n'est pas, contrairement aux idées reçues, fixée par avance (ce qui laisse prévoir de possibles évolutions) et ne diminue pas en quantité avec la longévité de vie ; pourtant, cela ne change pas la quantité et les qualités de fonctions assignées naturellement. Au temps des cavernes, la représentation connue homme/femme (il se peut car RIEN ne peut le confirmer définitivement car cela est toujours sujet à appréciation des chercheurs) était la force mythique masculine (déjà rapport de supériorité et domination sur tout son territoire). À ce jour, nous sommes plus dans l'intelligence qui va permettre de créer, sauvegarder, et faire perdurer. Le cerveau possède un volume exact connu en proportion du corps qu'il ''gouverne'' et y est affectée une quantité de neurones, quantité dont je doute du même chiffre pour tous. Les fonctions d'intelligence sont donc (pré) déterminées, importantes (organe à priori le plus indispensable de nos organismes) et il est nécessaire de préserver, d'augmenter si possible les capacités du cerveau (intervention de la notion cognitive de plasticité) et encore plus si possible de le protéger. À cet effet, la Nature a prévu l'enveloppe osseuse adéquate sous le vocable attribué de ''boîte crânienne''. Cependant, la protection passe aussi au système psychique. Le point essentiel est que l'état du cerveau, mais là quel que soit son volume, détermine la qualité de vie, mais là son volume intervient, car tout se joue dans cette zone différente pour le plaisir, la jouissance et les intelligences. Ces ressentis et ces discernements sont déjà repérés dans nos cerveaux, mais le volume différent du cerveau doit bien impliquer quelque chose dans les conséquences visibles ou assimilées. Comme a pu le soutenir Socrate dans un de ses aphorismes péremptoires : « *Notre incertitude s'accroît en fonction des connaissances comme le périmètre d'un cercle en fonction de son rayon.* » En termes autres : il suffit d'une altérité dans une ordonnée pour que le résultat initialement connu se distingue.

Ce sont avec ces altérités sur les états physiques, les développements et les accumulations de potentialités, loin de conduire à une maîtrise totale des incertitudes que s'élargissent les champs des possibles en multipliant les moyens

de compréhension, les choix et les questions subséquentes. Les pratiques médicales de recherches (art difficile) ne peuvent y échapper. Je reviens sur ce diktat de la même configuration pour tous d'un cerveau identique qui ne peut convenir. Effectivement ne peut convenir, sinon pourquoi dans le mode apparent visible nous nous percevons dissemblables alors que la Nature a véritablement apporté une caractéristique particulière par le volume. Assurément avec cette caractéristique reste l'éventualité contingente ouvrant l'accès à la notion de plasticité neuronale.

« *Tout ce qui change, nous excite,*
nous intrigue, nous stimule. » [viii]
Dr Michel Joyeux

Une connaissance aussi spontanée s'avère possible, figurant ce que pourrait être la qualité d'intelligence acceptée ou acceptable par le cerveau, donc le corps. Les choix d'examens spécifiques sur ce cerveau dans ces propriétés 'hors médicales' sont complexes car ils dépendent de nombreux facteurs, reposent souvent sur des valeurs morales parfois conflictuelles, et interrogent surtout le dessein intentionnel de la recherche même, dont les limites deviennent difficiles à percevoir. Quels intérêts à connaître l'amplitude des différences engendrées par un volume plus petit (le féminin) qu'un autre (le masculin) ? Surtout que nous serions dans ce cas sur des valeurs de l'infiniment petit jusqu'à présent ignorées pour une représentation mâle/femelle très perceptible et appréciable quantitativement.

En réalité, il s'agit d'analyser le qualitatif. Une image vient à l'appui : à un problème de physique des forces, des données sont exposées afin d'obtenir un résultat X. Pour des raisons industrielles (par ailleurs très souvent économiques) une des données se trouve modifiée pour atteindre la ''presque'' même solution compatible avec l'exposé du problème. Cette conclusion réflexive dans l'un et l'autre cas approximativement identique va suggérer des solutions qualitativement différentes, pas forcément meilleures ou moins appropriées, inhérentes à chaque modification, même infime de la donnée. Physiquement, il en est de même pour le

cerveau. L'espace entre cerveau mâle et celui femelle du monde vivant est à comprendre dans la même logique d'intervention de cet organe que le problème industriel.

La réserve cognitive

En toutes logiques, avec un cerveau ''bien musclé'', la réserve cognitive, appelons-la réserve d'énergies neuronales, offre des possibilités cérébrales importantes. Pour cela, la nécessité d'utiliser spécifiquement son cerveau fait porter attention sur nos activités au quotidien, sur des intentions issues d'intuitions ouvrant la voie à des compétences inconnues par nos propres cerveaux. En l'occurrence et depuis quelques temps, le milieu du XIXe siècle, le monde féminin s'est investi dans les énergies masculines, déviationnisme premier de cerveaux en ébullition d'hier jusqu'à nos jours.[3] S'il faut traiter un sujet inconnu d'un cerveau, celui-ci sera dans l'obligation d'aller puiser dans les réserves cognitives et la formation du corps dépendant de ce cerveau stimulera de nouvelles zones existantes ou seulement préexistantes. Et aller du féminin vers le masculin est d'un accès plus difficile, plus lent et plus fatigant que du masculin vers le féminin, ce dernier sens d'action étant beaucoup moins présent quantitativement. Pour ce faire, deux actions simultanées solliciteront de nouveaux circuits alimentés par des énergies nouvelles afin de comprendre un raisonnement différent et résoudre au mieux l'épreuve assimilée.

Et c'est à ce moment que l'intervalle de volume apparaît influent par une plasticité plus rapide, plus vive. Contrairement aux idées fixes (reçues), avec une gymnastique intellectuelle active peuvent naître à tous moments de nouveaux neurones quelque soit l'âge ou encore la reprise d'activité après une ''sédentarité cérébrale''. La plasticité ne fera que s'améliorer car, si à la naissance de l'être humain (et il est supposé que l'animal est dans ce cas), les neurones peuvent être qualifiés de prédéterminés et que le ''stock'' s'amenuise, nos disciplines améliorent

[3] Attention et cette fois encore, il ne s'agit que d'un repère constaté et non d'un jugement.

l'avenir de notre cerveau qui fonctionne en réponse à toute demande. La différence de volume relaté depuis le début de la recherche, indique déjà la même capacité à se renouveler, accentue la discrimination entre cerveau femelle et cerveau mâle tels les animaux qui au cours du vieillissement prennent le parti naturel de leur comportement spontané. Spontanéité qui devient d'autant plus performante que les demandes sont nombreuses et pas forcément explicites, surtout du côté cerveau féminin. Ce dernier fera des accommodements entre le naturel et la demande d'aptitudes inattendues, inusitées et pour lui et pour le corps entier. User de la réserve cognitive, et de ce fait la renforcer, exige un entrainement fréquent journalier, qui, devenant de plus en plus performant, résultat d'une plasticité neuronale vive, met tout le corps en corrélation assidue avec notre hygiène de vie. Il est permis de penser que la réserve de neurones, réserve cognitive, s'attache aux environnements singuliers ainsi qu'au statut distinctif mâle ou femelle initial qui suggère des stimulations appropriées externes tenant compte de nos réserves psycho-affectives, en prises directes avec toutes les relations sociales. Relations qui déterminent (encore jusqu'à présent) ce qui dépend naturellement du féminin ou du masculin. Je dois souligner certaines évidences (d'aucun diront anomalies de la nature) sur le genre et le transgenre, notions qui participent de toutes façons au différentiel volumique des cerveaux. Maintenir en activité équitablement les réserves est un bon exemple de statut qui suscite de difficiles questions éthiques.

Quid du cerveau mâle ou du cerveau femelle dispose de meilleures réserves cérébrales ? Là, c'est un jugement que je ne saurai émettre. L'important n'est pas sur ce registre. Par contre lequel de ce cerveau, mâle de volume légèrement supérieur au cerveau femelle, peut augmenter le nombre de connexions synaptiques tout en optimisant la capacité de recrutement de nouveaux réseaux neuronaux ? Comme dans l'industrie de transformation, la nature animale, la chimie ou la physique des matières, c'est la masse la plus importante (même si elle intervient peu dans la composition) qui prédomine et qui peut imposer sa proportion supplémentaire dans un résultat, une évolution. Sans sa donnée spécifique, il peut y avoir un résultat convainquant et solide, mais une autre

conséquence pour une autre conformation … presque identique. Le ''presque'' est d'importance. Un cerveau femelle peut bien faire la même chose que le cerveau mâle, ce qui est obtenu sera ''presque'' identique au cerveau mâle ; ''Presque'' et parfois avec une différence quasi invisible permettant d'accentuer la similitude qui ne peut exister. Les cerveaux deviennent plus flexibles, plus plastiques, plus évolutifs, résistent mieux aux questions et aux originalités exigées alors que dame Nature n'avait rien prévu en ce sens inédit. La formation de ces réseaux alternatifs dans tous ces cerveaux avec cette dissemblance de volume entre les êtres et le monde vivant constitue une sorte de rempart naturel face aux ''agents obsessionnels'' du ''je peux faire comme tout le monde'' qui encombrent les tissus cérébraux et modifient, un tant soit peu, la structure du cerveau. C'est dans ce supplément de volume que peut apparaître l'amélioration de l'espace de ''stockage des neurones '' car pièce pour pièce (comme on le dit en mécanique de fonctionnement) si le volume est inchangé, impossible de pourvoir au supplément nécessaire. La puissance de transmission des informations complète l'amélioration des stimulations de nos capacités d'imagination par une plasticité exaltée du cerveau masculin. Le cerveau féminin prendra son temps (nous parlons de millisecondes) pour parvenir à un résultat souhaité face à une demande n'ayant pas de source évidente naturelle[4]. Régénérer les performances cérébrales, la vitesse de transport des informations neuronales, ce sera s'améliorer d'un esprit plus vif (rapide) et plus réactif, d'une mémoire augmentée ajoutée au fait, à l'esprit computationnel. [5][ix]

Les intelligences et l'initiation neuronale

Quand les pensées sont répétitives, l'action réussit à modifier la structure du cerveau. Cependant, aucune réduction ou augmentation du volume n'a jamais été constatée puis confirmée. Le Dr F. Saldman [x] relate ce fait : cinq grandes journées

[4] Toujours pas de critère en mieux ou moins bien, j'en reste au fait avéré par IRM.
[5] *Esprit computationnel* ou la *pensée computationnelle*, s'intéresse à la résolution de problèmes, à la conception de systèmes ou même à la compréhension des comportements humains en s'appuyant sur les concepts fondamentaux de l'informatique théorique. Mes recherches sur ''l'espace cognitif'' vont aller vers ce nouveau concept et peut être vais-je essayer d'être plus logique et ramener cette pensée hors la notion informatique, obligée pour le moment.

suffisent à des volontaires à qui une action répétitive (en l'occurrence jouer du piano avec une gamme de notes) aura été imposée pour modifier leur structure neuronale, mais pas le volume. Cependant, ce critère de volume ne se posant pas et n'entrant pas dans le but de la recherche, on ne peut pas attendre de réponse. Pourtant, une autre conséquence surprise a été établie grâce à l'IRM[6] : que vous soyez actif (jouer du piano) ou passif (écouter jouer du piano à côté) la modification de l'aire du cerveau correspondant à la flexion des doigts est la même. Dans l'énoncé du problème, cet auteur relève que les scientifiques parlent de ''sujets'' et non d'un groupe de personnes (masculin et féminin). Suivant la règle de l'égalité, rien n'est suggéré quant aux sexes des intervenants. Donc aucune précision sur le résultat, pour la bonne raison que ce résultat n'est ni demandé ni recherché. Alors qu'obligatoirement, les sensibilités, réceptivités et affectivités étant fondamentalement différentes, les transmissions et les modifications et acceptations de nouvelles structures neuronales annoncées ne peuvent être que différentes. Même si globalement elles apparaissent ''presque'' identiques. Il peut y avoir épaississement parcellaire, mais en tout cas pas changement de volume des masses dans une boîte crânienne adulte (ou dès la fin de la puberté) invariable. Il peut aussi y avoir contingence approximative avec le temps du pouvoir d'acceptation et la vitesse de l'acte cognitif entre les sujets et ensuite la détermination des résultats en fonction d'un cerveau mâle ou femelle ; ce qui aurait été plus réaliste. Je prends exemple sur les problèmes d'obésité. Ouvrez n'importe quel ouvrage sur le sujet, lisez n'importe quel texte commentant la question et proposant le comment vous remettre en forme pour votre stature. Ils vous font par ailleurs choisir votre poids idéal pour par rapport à votre apparence morphologique, dès le commentaire quasiment médical. Celui-ci continue aussitôt par la séparation homme/femme en présentant, bien qu'il ne peut y avoir concordance, que toute la pensée active sera axée sur cette séparation du corps (cerveau) masculin/féminin. C'est donc qu'il doit exister une naturelle dichotomie, égalité de réactions mais avec des données diverses et des conséquences particulières. Pour les calories

[6] Dans ce document, aucune précision quant à la nature des scientifiques et des ''sujets'', aux lieux du laboratoire, les dates de l'examen et les conditions d'exécution du test et de la lecture des résultats.

(simple exemple de chiffres), la nature fait triompher les différenciations en demandant pour une meilleure hygiène de vie des quantités et des absorptions de produits totalement distinctes. Dès la naissance, l'organe "cerveau" paraît strictement analogue, quel que soit le procédé de juxtaposition effectuée. Or, il ne suffit que de quelques années, en fonction des corps sexués et des habitudes particulières pour constater une dissemblance notoire. Quand il est dit "particulières", c'est en fonction des éducations du cerveau par des essais vécus et des pédagogies enseignées qui ont stimulé de façons différentes les zones cérébrales concernées de chaque cerveau. Les questions et réponses font parties des compétences attendues subséquemment aux sentiments, aux affects ou à des modulations vocales entendues. Les changements, les évolutions en permanence par l'accroissement du nombre de régions cérébrales excitées sont communs aux deux sortes de cerveau (humain masculin/féminin, je le rappelle) et ne font apparaître de variances que sur la plasticité et le temps de révolution de la cognition sollicitée. *Cela est clairement visible par comparaison des images obtenues*. Même si l'inégalité apparaît minime (pour le moment présent en laboratoire spécifique), elle existe, mais jusqu'alors jamais démontrée, faute de ne pas l'avoir recherchée.

Figure de la lecture et de la transformation des "milieux"

Les progrès de la technologie en IRM (imagerie cérébrale) ont fait aboutir quantités de constations par et avec la lecture des images par le radiothérapeute avec lesquelles, celui-ci peut expliquer et transmettre les informations. La compréhension de tout le dispositif systémique du cerveau a permis de fixer quelques certitudes comme celles dont nos pensées suivies de nos actions remanient structurellement le cerveau en restant dans la donnée volumique attribuée à la naissance du sujet. Il est question de la plasticité et de la place (volume) permettant cette plasticité. Chaque cerveau (peut-on dire sexué) est apathique à plus ou moins forte amplitude s'il n'est pas constamment éprouvé. Les cerveaux féminins sont souvent moins indolents que les masculins, et ceci est du,

non à des incapacités, mais au contraire à des multitudes d'actions à entreprendre ou entreprises. Inutile d'apporter des attributs aux actions susnommées, elles sont présentes en permanence, mais bonnes ou moins bonnes, inadéquates ou bien pensantes : je le redis : ce ne peut être le sujet de ce mémoire. Il s'agit de répétitivité et il faut nécessairement à tous les âges entretenir et stimuler les stocks de neurones qui ne demandent qu'à s'épanouir, servir à… Une répétitivité maladive, par contre, ne sert pas à la fomentation et aux excitations, mais engendre une forme d'apathie des zones cérébrales toujours concernées par la même action. Dans ce qui est signalé précédemment, la preuve est faite d'une inadéquation entre le cerveau masculin et le féminin en regard du « je ne sais quoi et du presque rien » cher à V. Jankélévitch [xi] de ce qui constitue une diversification : je persiste en signalant cette masse légèrement plus forte d'un cerveau à l'autre qui doit enjoindre nécessairement des compétences particulières aux actions souhaitées.

Finalement, il faudrait déterminer des domaines de base où l'espace supplémentaire du cerveau masculin en action (autre question à explorer chez les animaux : cette différence de volume de cerveau entre mâle et femelle existerait-elle ?) manifesterait à la fois sa distinction réelle et toutes les fonctions complémentaires possibles. C'est certainement en premier dans le domaine physico-biologique qui correspond le mieux à cette notion de ''milieu''. Car celle-ci, en un premier sens, désigne l'intervalle entre deux corps constitués visuellement identiques offrant une donnée d'intervalle, et nous nous consacrerons plutôt à ce qui occupe cet intervalle, la masse (blanche et grise) et le réseau des synapses transmetteur en réponse aux excitations cognitives, à l'action enclenchée : l'action de contact impliquant alors la distance dans l'infiniment petit et la rapidité de l'évolution affectée. Là a été vue la différence d'action entre le cerveau féminin et celui masculin. On se trouve donc dans une forme de mécanisme évolutif caractéristique, mais le ''milieu'' cérébral a désigné le milieu ou l'entourage englobant ce qui enveloppe l'organisme et agit sur lui, quitte à ce que le cerveau réagisse sur le ''milieu'', le ''milieu'' sexué. M'appuyant sur un ouvrage de G. Canguilhem [xii], nous progressons facilement d'un sens à l'autre, mais les

combinaisons n'effacent pas l'origine distincte des deux idées, l'une dans la lignée de la *mécanique* (physique des fluides ou chimique, physique des matières) et la seconde dans la lignée d'une *sphère* bio-anthropologique (synesthésique). L'autre domaine est celui qui peut convenir à cette notion d'espace (supplémentaire/complémentaire) qui prétexte aussi deux genèses clairement appréciables. Sera dite ''globale'' la conception qui part d'un ensemble dont la structure est donnée (tous les cerveaux ont la même) pour déterminer une place et une fonction univoque des éléments qui appartiennent à cet ensemble ''global'', avant que l'on ne prenne en compte le connu de la Nature exacte. La différence de volume énoncée est cet espace ''milieu'' qui subit ou fait subir par informations neurologiques certaines transformations par rapport aux symboles (métaphoriques, allusifs) qui y sont inscrites. L'autre concept ''local'', à l'inverse, débute à partir d'un élément imperceptible qui forme avec son approche immédiate un fragment d'espace (''milieu'') ; seulement ces éléments ou ces segments ne seront pas assemblés les uns aux autres tant qu'une ligne de connexion par vecteurs tangents ne sera pas déterminée. Nous remarquerons que les deux concepts ne peuvent s'opposer comme le tout et la partie, mais plutôt comme deux manières d'en constituer le rapport pour une seule. [xiii] Il s'agit donc des deux éthers complémentaires qui diffèrent en Nature et qui seraient dans le même volume: la limite du premier sera la boîte crânienne (pour le masculin et le féminin) alors que le second serait l'espace (''milieu'') dans le cerveau masculin dont les parties pourront se raccorder d'une infinité de manières. Il n'en existe pas moins des conditions sous lesquelles cela passe de l'un à l'autre, et les deux dans leurs limites se lient mêmes dans une notion d'espace volumique quelconque. Ce sont quand même des ''milieux'' d'origine et de conception différentes (données différentes, je n'y reviens pas) occasionnant des résultats pour des compétences autres.

Conforme à ce que nous pensons pour le dire très vite : « C'est là (dans mon cerveau, je rajoute) que se reposent le mieux mes résolutions inutiles, et que se réduit à la fin, à peu de chose, ma pensée. » (A. Gide, *ibid.)*

Bibliographie Indicative

[i] **GIDE,** André, *Paludes,* (1920) Paris, éditions Gallimard, coll. Folio, 1980

[ii] **SOURNIA,** Jean-Charles, *Mythologies de la médecine moderne,* Paris, éditions P.U.F, 1969.

[iii] **VOLTAIRE,** *Dictionnaire philosophique,* in article "*Langues*". (1764) Paris, éditions Flammarion, coll. GF, Folio Classique, 1994.

[iv] **SOURNIA,** Jean-Charles, *Ibid.*

[v] **JULLIEN**, François, *Le Détour et l'accès*, Paris, éditions Grasset, 1995.

[vi] **GOLDMAN**, Jean-Jacques, *Elle a fait son bébé toute seule*, Paroles et musique, 1986, Sortie sur le disque « *La vie par procuration* ».

[vii] **DELEUZE**, Gilles, *L'Image-Mouvement*, Livre I, Paris, éditions de Minuit, coll. Critique, 1983.

[viii] **JOYEUX**, Michel, *Tout déprimé est un bien portant qui s'ignore*, Paris, J.C Lattès éditeur, 2016.

[ix] **PAPERT**, Seymour, *Construccionismo,* 1996, url consulté le 2208/2018 http://www.papert.org/articles/AnExplorationintheSpaceofMathematicsEducations.html et : *An Exploration in the Space of Mathematics Educations Url consulté le 22/08/2018* http://www.papert.org/articles/AnExplorationintheSpaceofMathematicsEducations.html

[x] **SALDMAN**, Frédéric, *Le Meilleur médicament, c'est vous !,* Paris, éditions Albin Michel, 2013.

[xi] **JANKÉLÉVITCH**, *Le-Je-ne sais-quoi et le presque-rien*, Livre I, Paris, éditions du SEUIL, coll. Points / Essais, 1981.

[xii] **CANGUILHEM**, Georges, *La Connaissance de la vie, § Le vivant et son milieu*, Paris, éditions Hachette, 1966.

[xiii] **LAUTMAN**, Albert, *Essai sur les notions de structure et d'existence en mathématiques*, Paris, éditions Hermann, livre I, chapitre I et II.

Iconographie : Source : Pollen… Pixabay / Ref puffball-3646009_1920.jpg